Compagnie les Nuits Claires
Villeneuve-lès-Maguelone (34)

Isabelle 100 Visages

(Aurélie Namur / Félicie Artaud)

©Antoine Blanquart

Pour l'écriture de ce texte, l'auteure a bénéficié d'une bourse d'aide individuelle - Livre, Lecture Publique et Littérature orale- de la Région Languedoc Roussillon et d'une résidence d'écriture « les avocats du diable » à Vauvert.
Coproduction : Théâtre de l'Archipel, scène nationale de Perpignan (66), le théâtre Jean Vilar – Direction de la culture et du patrimoine de la ville de Montpellier, le Chai du Terral – Ville de Saint-Jean de Védas (FR 34), le Sillon - scène conventionnée dans le Clermontais (FR 34) et l'Atelier à spectacle - la scène conventionnée de l'agglomération Pays de Dreux (FR 28 – Vernouillet). En partenariat et avec le soutien du Collectif 12 – Mantes la Jolie (78), de l'Albarède – théâtre de Ganges (FR 34), du théâtre de Mende (FR48), de l'ATP des Vosges et du théâtre de la Vie à Bruxelles (B). Avec le soutien de la DRAC Languedoc-Roussillon et de la région Languedoc-Roussillon. Ce spectacle reçoit le soutien de Réseau en scène Languedoc-Roussillon dans le cadre de son accompagnement au collectif En Jeux et a été repéré par « Les Premières Lignes » de Vernouillet.
Le texte d'Isabelle 100 visages d'Aurélie Namur est édité chez Lansman.

Nous remercions chaleureusement Leyla-Claire Rabih, Sarah Fourage, Brice Carayol, Laurent Dupuy, Azyadé Bascunana, Yannick Guégan, Amine Adjina, Julie Méjean, Francesco, Mornino, Julie Nayer, Estelle Franco, Mathilde Lefebvre, Marie Delhaye, Valéry Grasse, Jean-Paul Artaud et Edith Namur pour leur aide

Contact : Maïa Jannel – Production & diffusion – diffusion@lesnuitsclaires.fr - 06 51 10 43 64

RESUME

« A 10 heures, un torrent de boue jaillit du djebel, s'abat sur la ville, charrie tout sur son passage : rochers, troncs d'arbres, hurlements, cadavres de chevaux, livres, restes de maçonnerie. Et elle. Isabelle, Isabelle Nadia, Isabelle Eberhardt, Madame Ehnni, Mahmoud. Isabelle aux 100 noms, aux 100 histoires, aux 100 visages. Qui est-elle ? 21 octobre 1904, noyée dans le désert à 27 ans, elle n'existe plus.

Voici sa vie. »

Quatre narrateurs polyglottes et musiciens racontent - avec leurs mots d'aujourd'hui - le parcours hors du commun d'une femme, entre Russie et Algérie, entre Orient et Occident, masculin et féminin. Un destin, très librement inspiré de celui de l'aventurière Isabelle Eberhardt, qui résonne étonnamment avec les préjugés et les quêtes de notre temps.

Une invitation à nous décentrer. Enfin.

EQUIPE

Aurélie Namur : autrice
Félicie Artaud : metteure en scène
Justine Impagliazzo : assistante à la mise en scène
Aurélie Namur : Isabelle/ Narratrice
Romain Lagarde : Narrateur / Alexandre / Heinrich/ Ali Abdul Wahab / Lieutenant / Abdallah / Docteur
Mohamed Bari : Narrateur / Augustin / Vavert / Sidi El Hachmi/ Slimène / Maire de Doumci
Céline Rallet : Narratrice / Natalia / Nedjma/ Lieutenant / Juge
Claire Farah : scénographe
Catherine Sardi : costumes
Nathalie Lerat : créatrice lumière
Catherine Legrand : créatrice vidéo
Antoine Blanquart : créateur sonore
Clémence Bucher & Claire Engel : répétitrices
Adil Smaali : répétiteur chant arabe
Brigitte Barilley : traductrice pour le russe
Hala Omran : traductrice pour l'arabe
Elisa Cornillac : administratrice de production
Maïa Jannel : production et développement

1ERE ANNEE D'EXPLOITATION – 2015 -

14, 15 et 16 janvier au théâtre Jean Vilar - Montpellier (34)
29 et 30 janvier au Collectif 12 - Mantes-la-Jolie (78)
3 février au ATP des Vosges – Epinal (88)
4 mars au théâtre de Mende (48)
13 mars au théâtre de Clermont l'Hérault – Scène Conventionnée (34)
20 mars à l'Albarède – théâtre de Ganges (34)
27 mars au Chai du Terral – Saint-Jean-de-Védas (34)
9 avril à l'Atelier à spectacle – Scène Conventionnée (28 – Vernouillet)
28 et 29 avril à l'Archipel – Scène Nationale de Perpignan (66)
2015 / 2016 : Tournée en Belgique

NOTES D'ECRITURE (par Aurélie Namur)

Genèse

Interpellée par l'image négative de l'Islam en occident, je cherchais à écrire depuis deux ans le portrait d'une jeune européenne qui embrasse la foi islamique. J'ai débuté l'écriture investiguant les mosquées et Internet afin de me documenter sur la multiplicité des pratiques musulmanes. Mon propos n'était ni de dénoncer l'islamisme radical ou l'athéisme fondamentaliste ni de faire l'apologie des religions mais de dresser le portrait d'une jeune femme en quête identitaire pour rendre compte d'un autre visage de l'Islam. Au cours de l'écriture, j'ai buté contre une série de pièges qui me menèrent à cette conclusion: la thématique étant « brûlante », mon fil narratif a un spectre trop large et suscite un débat peu éloigné de la dichotomie des débats médiatiques que je souhaitais dénoncer : il me fallait opérer à distance.

Isabelle Eberhardt

Dans les rayonnages de la bibliothèque de mon enfance, il y a « Isabelle Eberhardt ». A la fois aventurière, journaliste de guerre, convertie à l'islam, parcourant le désert algérien habillée en homme, dénonçant le système colonial du XIXème siècle, elle a donné lieu à une abondante mythologie. Je n'aurais jamais songé à faire d'elle un portrait car je trouvais qu'il y avait quelque chose certes de fascinant, en sa personne, trop ancré dans son époque, et surtout, trop romantique (la « petite sœur de Rimbaud » trouva la mort tragiquement à 27 ans dans la crue d'un oued). Mais il se trouve qu'elle a la particularité d'avoir réussi, à travers elle et à travers son aventure, à réconcilier ce qu'on dit inconciliable : l'orient et l'occident. Elle a refusé ce que Marcuse appelle l'« l'homme unidimensionnel » notamment en revêtant plusieurs identités qui lui ont permis d'explorer les contrastes de ce monde, des bas-fonds aux confréries soufies. Plus encore, elle est parvenue à conjuguer les fondamentaux de deux civilisations : elle conservera sa liberté individuelle, se pensant comme sujet autonome (fondamentaux de l'occident) et refusant une soumission quelle qu'elle soit, tout en se fondant dans la société musulmane au point d'être considérée comme l'une des leurs. Cent ans après, elle est encore cette héroïne subversive et terriblement contemporaine, qui brouille les codes et les représentations.

La radicalité d'une vie

Plutôt que de faire la énième biographie de cette figure atypique, j'ai choisi de dresser son portrait en me posant toujours la question en filigrane : qu'est ce qui fabrique un destin exceptionnel ? Comment en vient-on à vivre une destinée hors norme ? « Mettre en fiction » ce personnage historique, ce n'est pas seulement développer certains faits et gestes, c'est aussi combler les trous de l'Histoire, m'arrêter sur ce qui me parait pertinent dans le paysage socioculturel actuel, et dessiner une trajectoire spirituelle et poétique. J'essaie de rendre compte de la radicalité de sa démarche, de son goût de la liberté et de la justice, de sa manière de vivre en faisant fi des clichés, des usages, de la ségrégation coloniale.

De ces choix découlent des libertés. J'invente le jour de sa naissance, le jour où elle entend pour la première fois le mot « Algérie », j'imagine ses tractations pour obtenir des papiers, je fusionne des personnages, trace des lignes poétiques. Je choisis ce qui raisonne aujourd'hui car sa vie répond, à sa manière libre et fervente, aux interrogations de notre temps. Ce texte est plus qu'une invitation à l'Orient : l'invitation à nous décentrer, enfin.

NOTES DE MISE EN SCENE (par Félicie Artaud)

Sur le texte

Isabelle 100 visages est une pièce épique et poétique, qui mêle narration et dialogue, intime et politique. Cultivant l'ellipse, Aurélie Namur nous plonge à chaque scène en prise directe avec les situations, figurant ainsi la trajectoire fulgurante de son héroïne.

Découpée en chapitres qui sont autant de moments emblématiques de la vie d'Isabelle, la pièce saisit les moments forts de son existence de sa naissance à sa mort.

Pour donner sa version de la vie d' Isabelle E., l'auteure invente quatre narrateurs, qui avec leur liberté de ton, leur regard d'hommes et de femmes du XXIème siècle, la racontent d'une certaine façon...

Ces narrateurs nous rendent cette femme familière, malgré l'écart d'époque et de lieu. La pièce la montre changeant de nom et d'apparence comme en recherche perpétuelle d'une identité manquante. La petite fille solitaire, l'étudiante zélée, la cavalière éprise de liberté, la mystique, la scandaleuse, la compatissante : tels sont quelques-uns des visages qu'Aurélie Namur esquisse.

Cette écriture intime et poétique dans sa facture, est politique dans son choix. Dans une époque à la fois minée et obnubilée par l'islamisme radical, Aurélie Namur dépeint une manière libre et pacifique de vivre la foi musulmane. Isabelle fait lien entre deux cultures, autant qu'elle exprime les difficultés pour ces deux cultures de se comprendre. Car le trajet d'Isabelle est aussi symbolique des difficultés historiques entre la France et l'Algérie. Voilà pourquoi toujours ce texte articule la petite et la grande histoire.

Interprétation

Le spectacle est interprété par deux hommes et deux femmes. Incarnant une vingtaine de rôles, à la fois narrateurs et personnages, ils sont tour à tour exilés russes, policier suisse, spahi algérien, ils parlent français, allemand, russe, arabe, ils jouent du piano, chantent en choeur des chants soufis. Notre théâtre part ainsi de l'acteur et de ses multiples talents.

Pour le personnage d'Isabelle, nous donnons corps et voix à cette femme en poussant les contradictions, homme et femme, épicurienne et mystique.

Les narrateurs et personnages s'adressent directement aux spectateurs. Quand l'acteur joue Isabelle, Heinrich, ou Natalia, il peut à tout moment sortir de la situation, et vous parler. D'où un jeu vif, en connexion constante avec le public.

Scénographie

C'est un espace abstrait qui permet une multiplicité d'espaces de jeux et d'évoquer tous les lieux de la pièce.

Ainsi la scénographie évoque de manière abstraite des espaces géographiques. Un plateau incliné renvoie à un espace naturel (eau, désert) aussi bien qu'un espace urbain (rue de Genève ou d'Aïn Sefra). Derrière cette pente, une coursive, où les acteurs peuvent se déplacer comme sur une crête : de nouveau, figuration plus ou moins abstraite de dunes, mais aussi espace en hauteur où se joueront des scènes lyriques à mi-chemin entre rêve et réalité.

Le système de pente, de plans inclinés permet aux acteurs d'arpenter les espaces, et à la mise en scène d'offrir des perspectives et des angles de vue inédits. Ils permettent aussi une mise en scène en mouvement : certaines scènes seront conçues comme durant le temps exact d'un déplacement.

Structure

Les textes d'Aurélie Namur sont fortement structurés.Tel est encore le cas, dans le texte *Isabelle 100 visages,* dont le découpage en grandes périodes et en chapitres, donne la charpente du texte.

Nous nous appuierons sur cette « charpente » dans la mise en scène. Le titre de chaque grande période apparaît ainsi sur scène.

A l'intérieur de chaque période enfin, chaque chapitre est annoncé par un acteur. Les lieux et époques sont ainsi dits par les comédiens. Une lumière, un son, un détail de costume ou un accessoire permettent ensuite de figurer la scène.

Cette manière de titrer donne les jalons nécessaires à la compréhension du spectateur, elle rythme aussi tout le récit en transcrivant son côté dense, enlevé, procédant par bonds et par ellipses.

Images : lumières/ vidéo

Sur toutes les surfaces du décor, peuvent être projetées lumières et images vidéo.
De manière complémentaire, elles participent d'un travail atmosphérique qui retranscrit le temps et les lieux.
Ces images peuvent dessiner un endroit restreint (par exemple une ruelle sombre de Genève) ou encore envahir tout le plateau (lorsque la crue emporte tout sur son passage).
Les rives du Lac Léman, le désert, tous ces éléments sont évoqués de manière sensible par les lumières et la vidéo qui se trouve à mi-chemin entre travail plastique et documentaire.
Ainsi le travail d'images évoque les lieux qu'a traversés Isabelle et dans lesquels elle a vécu, mais ils sont aussi et surtout emblématiques de périodes de sa vie et de son état d'esprit. Ils impriment autant des lieux, qu'une atmosphère, et un état d'esprit. Ainsi le dit Isabelle Eberhardt « l'univers se reflète dans le miroir mobile de nos âmes et avec elles, son image change indéfiniment ».

Musicalité

Cette histoire se raconte en musique.

Au caractère poétique et lyrique du texte, répondra une certaine musicalité du plateau. C'est le mariage des langues, et des inflexions, tel qu'il est proposé dans le texte et qui donne toute sa musicalité une fois interprété sur scène. Russe, arabe, allemand s'y mêlent fluidement.

C'est aussi le mariage musical du piano et des chants arabo-musulman.

Dans la distribution, les deux comédiennes jouent du piano, tous les comédiens chantent et en choeur scandent des chants soufis. Le piano accompagne tout le récit : depuis les valses russes de Natalia, jusqu'à la solitude d'Isabelle dans le désert. Les chants arabo-musulman, chants d'amour et chants de foi, sont présents comme un appel de l'Algérie et de l'orient, mais ce sont aussi eux qui, mieux que tout, peuvent exprimer les aspirations mystiques d'Isabelle. Rappelons à ce titre, qu' Isabelle était soufie, et que le chant et la danse sont essentielles dans cette mystique, car ils amènent à la transe. Expression de la foi, de l'amour, du mystère, le chant est ce qui amène au sens large la transcendance.

CITATIONS ANNEXES

Isabelle Eberhardt, *Mes journaliers.* *(Dans ce texte, Isabelle Eberhardt écrit au masculin ce qui est courant dans ses correspondances mais aussi la rédaction de ses journaux).*

« Je suis arrivé à cette dernière limite de la misère d'où sont la faim et le dénuement, les angoisses continuelles de la vie matérielle. Je suis comme une bête traquée impitoyablement, avec le but évident de la tuer, de l'anéantir [...]. Mais, au sein de tout cela, après tous les déchirements et en face de tous les dangers, je sens que je ne faiblirai pas, que deux choses me restent intactes : ma religion et mon orgueil. Je suis fier de souffrir de ces point vulgaires souffrances, d'avoir versé mon sang et d'être persécuté pour une foi.
En ce début de siècle dominé par la matière, j'ai choisi résolument l'esprit. Le soufisme est la mystique privilégiée du petit peuple, des pauvres, des démunis. Vous dites que ce sont des gens foutus mais permettez-moi de vous dire que pour moi, ces gens foutus sont infiniment supérieurs aux autres, à ceux qui s'imaginent être dans le droit chemin et qui errent tout aussi bien que nous mais à l'aveuglette et bêtement. Ce qui me sauve c'est cette résignation islamique dont j'ai eu le temps de me pénétrer. Autrement ce serait le suicide et la folie et très vite.
Je ne regrette ni ne désire plus rien…J'attends. Ainsi, nomade et sans autre patrie que l'islam, sans famille et sans confidents, seul, seul pour jamais dans la solitude altière et sombrement douce de mon âme, je continuerai mon chemin à travers la vie, jusqu'à ce que sonne l'heure du grand sommeil éternel du tombeau…"

Le général Lyautey :

« Elle était ce qui m'attire le plus au monde : une réfractaire. Trouver quelqu'un qui est vraiment soi, qui est hors de tout préjugé, de toute inféodation, de tout cliché et qui passe à travers la vie, aussi libérée de tout que l'oiseau dans l'espace, quel régal !
Je l'aimais pour ce qu'elle était et pour ce qu'elle n'était pas. J'aimais ce prodigieux tempérament d'artiste, et aussi tout ce qui en elle faisait tressauter les notaires, les caporaux, les mandarins de tous poils. »

Edmonde Charles –Roux *Isabelle du Désert*, tome II :
« Isabelle Eberhardt était une expatriée dérangeante, elle l'était jusque dans sa façon de voyager, n'emportant que les vêtements dont elle avait besoin sur elle et un sac de livres. Elle vécut dans le désert,(…) avec eux et partageant avec eux tout : les duretés, la saleté, les dangers, le goût des grands espaces, leur paresse, le kif, le hash, les plaisirs défendus, l'alcool, l'épuisement, la maladie. Tout fut entrepris sans aide, dans la solitude. Elle revendiqua seulement la liberté de se convertir à l'islam, d'aimer un peuple qui n'était pas le sien, d'y vivre fièrement et en déracinée, tout en cherchant une intégration à première vue interdite. A mi-chemin entre la culture française et la culture arabo-magrébine, une déclassée au parlé nasal, exclue, au crâne rasé, une énigme pour ceux qui la connaissent et motif de scandale pour les autres, sa bizarrerie, ses travestissements, excès de toute sorte, ses liaisons, malgré la drogue, l'alcool, un délabrement physique aussi précoce qu'évident, elle devint un personnage auréolé de mystère. Une femme de légende ».

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Œuvres complètes tome 1 & 2 Isabelle Eberhardt
Isabelle du désert Tome 1 & 2 Edmonde Charles- Roux
Le Voyage soufi d'Isabelle Eberhardt Marie-Odile Delacourt & Jean-René Huleu
Isabelle Eberhardt : le jeu très sérieux du masculin/féminin article paru dans *Frontières de genre*, Le manuscrit 2006 Christiane Chaulet Achour
Tentative d'assassinat d'Isabelle Eberhardt : un dossier judiciaire qui interroge dans *Cahiers de la Méditerranée* Soazic Lahuec
Si Mahmoud ou la renaissance arabe d'Isabelle Eberhardt Catherine Stoll-Simon
Islam, l'autre visage Eva de Vitray-Meyerovitch
L'imaginaire arabo-musulman Malek Chebel
Le roman des voyageuses françaises (1800-1900) Françoise Lapeyre
Les Algériens musulmans et la France Charles-Robert Ageron
Qu'Allah bénisse la France Abd el Malik
Abd el-Kader Le magnanime Bruno Etienne & François Pouillon

EXTRAITS DU TEXTE

Extrait 1 : l'éducation
Natalia de Moerder et Alexandre Trofinovsky sont penchés au-dessus du berceau.

NARRATRICE
Aucune fée.
Les fées ont déserté le berceau de la fillette.
Penchés au dessus du berceau
Il y a le précepteur Alexandre Trofinovsky
Et les enfants de Natalia.

ALEXANDRE
Chouchinka !
Grouille-toi de grandir ! Qu'on se mette au travail !
Tu as entendu ce que j'ai prévu pour toi ?
Russe, allemand, français, latin, arabe, italien.
Chouchinka !
Parler les langues ça chasse les malédictions.
Natalia sourit et part. Alexandre découvre les vêtements féminins du poupon.
Mais ?
Qu'est ce que c'est que cette petite robe que vous lui avez mis Natalia ?
Ah non !
Ils sont où les habits d'Augustin, de quand il était petit ?
Comment ils veulent que je t'apprenne à scier du bois, et à monter aux arbres en robe ?
Hein, Chouchinka ?
Il sort de sa poche un magasine et le brandit:
Regarde ce qu'on m'a envoyé par la poste directement de Russie : L'école de Tolstoï !
Je ne vais pas tout suivre à la lettre, moi aussi j'ai mes idées !
Il cale le poupon entre ses jambes comme si ce dernier savait lire.
Ecoute Chouchinka :
(*lisant)* « Les hommes et les femmes doivent avoir la même éducation. Nous transmettrons une morale toute humaine se fondant sur le mépris de l'autorité et sur le respect de la liberté de l'humanité ».
Chouchinka je ferai de toi un être libre !
Grâce au travail !
Le travail, le travail, le travail !
Matin : études, après midi : travaux de paysans.
Une bonne lui apporte un pantalon de poupon.
Merci Marie.
(La bonne veut habiller le poupon.) Non ! Je sais faire !
(Tout en habillant le poupon) Je sais faire…
Tu as vu ce qu'il a mis Vava ?
Il a mis son kilt !
Parce que les hommes aussi portent des jupes.
Ne riez pas Marie !
Pour certains aspects c'est plus pratique !
La bonne part. Il chuchote au poupon :
Tu sais d'où je viens moi ?
Jusque-là j'ai du me taire…
Chouchinka, je suis un moujik, un miséreux; j'ai fait le séminaire parce que c'était la seule solution pour avoir un peu d'éducation.
Mais tu ne peux pas t'imaginer comme ils m'ont torturé là-bas Chouchinka. Et malgré les tortures, je crois encore en l'Homme !
Pas en Dieu… Non pas en Dieu…
Il embrasse le poupon et pleure.
On est comme ça nous les russes, on rit et on pleure !
(il chuchote) Tu protégeras ta mère Chouchinka. Elle a tellement souffert.
Tu ne l'abandonneras jamais.
Abadan ; jamais.

S'élève une valse au piano.

Extrait 2 : Slim à la folie

SLIMENE
J'ai d'abord aimé Mahmoud. J'ai d'abord aimé un homme. Et puis Mahmoud est devenu une femme. Il est devenu Isabelle. Puis Isabelle s'est rhabillée. Elle est redevenue Mahmoud. Et Mahmoud a changé. Il a déposé toutes ses armes à mes pieds. Même ses ongles et ses poings il me les tend et je joue avec toute la journée… A la folie je joue avec.
A la garnison on se moque de moi. Mes collègues disent : « Sergent Slimène vous passez vos nuits en drôle de compagnie. Vous êtes pédé ? ». Je leur réponds : « Sergent Cadri, vous passez vos nuits sans compagnie. Vous faites pitié ! » Ils m'envient… Les nuits dehors, nous fumons nous picolons. Les journées dehors nous chevauchons nous galopons. Les soirées dehors nous nous cachons, nous enlaçons. Et nous soignons nos chevaux… Et nous prions. J'aime cet homme et cette femme

Isabelle Mahmoud quitte son chèche : on découvre des cheveux coupés ras. Slimène les embrasse, les enduit de mousse et les rase.

J'ai encore sept ans à tenir dans l'armée. Avec ma maigre solde. Puis j'aurai ma retraite, une maigre pension. Mais nous serons libres. Vivoter dans notre petit désert, c'est tout ce qu'on demande. Vivoter dans la misère, mais en avoir le droit. Nos poings sont liés. J'ai demandé l'autorisation à l'armée d'épouser Mahmoud.

ISABELLE MAHMOUD
Slimène !

SLIMENE.
Euh ! Isabelle je veux dire ! Et j'attends. Mahmoud veut ouvrir une école musulmane pour jeunes filles.

ISABELLE MAHMOUD.
Slimène !

SLIMENE.
Euh ! Isabelle je veux dire ! Et elle attend.

Ils rient.

SLIMENE.
On préfère dire « Mahmoud ». Parce que c'est son nom de guerre. Bientôt nous pourrons dire « madame Ehnni ! ».

Extrait 3 : le procès

LE JUGE MILITAIRE
Mademoiselle Eberhardt. Nous allons maintenant procéder à votre interrogatoire en tant que victime.
Elle se lève.
Vous êtes donc convertie ?

ISABELLE MAHMOUD
Je n'ai jamais été chrétienne

LE JUGE MILITAIRE
Vous êtes donc musulmane ?

ISABELLE MAHMOUD
Initiée à la confrérie soufie des Kadriyas.

LE JUGE MILITAIRE
C'est une secte ?

ISABELLE MAHMOUD
Une confrérie.

LE JUGE MILITAIRE
Pourquoi portez-vous un déguisement ?

ISABELLE MAHMOUD
Ce n'est pas un déguisement.

LE JUGE MILITAIRE
Pourquoi portez vous un costume tantôt féminin, tantôt masculin et qui plus est, arabe ?

ISABELLE MAHMOUD
Selon les besoins de ma vie essentiellement errante.
Lorsque je chevauche mon cheval, c'eut été impossible de le faire habillée en femme.

LE JUGE MILITAIRE
Selon une note du bureau d'Alger, vous avez coutume de vous vêtir en homme le crâne rasé là où il n'y a pas besoin de chevaucher.

ISABELLE MAHMOUD
En tant que femme non mariée, il est impossible de trouver une chambre où se loger.
Soit je couche dehors et deviens une femme publique, soit je me marie, ce que j'ai tenté de faire mais le tribunal militaire a refusé la requête de Slimène Enhi, mon fiancé pourtant soldat français de l'armée.

LE JUGE MILITAIRE
Le tribunal a sans doute craint que vous jouiez une influence politique ou religieuse dans ces sectes. Etes-vous à la solde des confréries dans un but anti-français ?

ISABELLE MAHMOUD
Non monsieur je ne fais pas de politique.
Je ne suis l'agent d'aucun parti car pour moi, ils ont tous également tort de se démener comme ils le font.
Je ne suis qu'une originale qui veut vivre loin du monde civilisé.

LE JUGE MILITAIRE
De quoi vivez-vous ?

ISABELLE MAHMOUD
De peu.
Je suis écrivain et journaliste, et je m'attache à dépeindre les mœurs du petit peuple.

LE JUGE MILITAIRE
Votre place est à votre table de travail mademoiselle.

ISABELLE MAHMOUD
C'est une erreur grave que de croire qu'on peut faire des études de mœurs populaires sans se mêler aux milieux que l'on étudie, sans vivre leur vie.
Et moi je trouve mon compte dans un gibier de galère :
Les mendiants, les pauvres, les fous, les vagabonds.
Jamais je ne me sens aussi heureuse que d'être vêtue en homme la nuit dans une ville inconnue.
Ou de chevaucher parmi les bédouins…

LE JUGE MILITAIRE
Mademoiselle Eberhardt. Le port du vêtement masculin par une femme est-il considéré comme une insulte à la religion musulmane ?

ISABELLE MAHMOUD
C'est considéré simplement comme inconvenant.

LE JUGE MILITAIRE
Alors pourquoi le portez vous ?

ISABELLE MAHMOUD
Je vous l'ai déjà dit. Il m'est plus commode.
Le juge hausse les sourcils.
Vous me reprochez d'aimer un peuple qui n'est pas le mien ?

LE JUGE MILITAIRE
Ce n'est pas au tribunal de répondre à vos questions.

ISABELLE MAHMOUD
C'est en réalité la seule liberté que je quémande…

LE JUGE MILITAIRE
Votre interrogatoire est terminé. Veuillez-vous assoir.

Extrait 4 : Final : dans le désert la boue

Une femme alitée, crâne rasé, très faible, abîmée. Un homme à son chevet en blouse blanche.
On entend des gouttes d'eau.

LE DOCTEUR
Vous entendez l'eau ?
Toute l'eau du Lac Léman afflue dans le désert.
C'est la malédiction qui entre en crue.
C'est le torrent de boue qui va l'ensevelir
Et Mahmoud dit :

MAHMOUD
J'ai 27 ans.
C'est un bel automne.
Il sera surpris en voyant que je n'ai plus de dents

LE DOCTEUR
Que la gale couvre ma peau
Et que je suis aussi fin que le vent du désert
C'est encore ce mauvais palu
Et cette blessure qui ne se referme pas…
Il faut de l'argent pour se soigner
Doucement…
Et Mahmoud dit :

MAHMOUD
Je vais mieux.
C'est le jour de nos retrouvailles
Six mois que nous ne nous sommes pas vus.
Je sors de l'hôpital militaire
Je descends les rues d'Aïn Séfra.
Aïn Sefra la source jaune

LE DOCTEUR
Doucement…
Slimène est là il t'attend dans ta maison d'Aïn Séfra
Doucement, il ne va pas s'envoler d'Aïn Séfra
Et Mahmoud dit :

MAHMOUD
Kataba al kàtibou al kitab
J'ai fini mon manuscrit…
Il s'appelle « Sud oranais »
Je suis écrivain !

Le bruit de la goutte d'eau se fait bourdonnement d'une rivière.

LE DOCTEUR
Vous entendez
le torrent de Boue dévale.
Il s'approche.

Et Mahmoud dit :

MAHMOUD
J'ai fini ma collecte de chants berbères
J'ai tout retranscrit dans un cahier
Il ne faut pas les perdre dans le torrent de boue qui va m'ensevelir..
Et des dessins aussi
Dans le torrent de boue qui va m'ensevelir..

Le bruit de l'inondation monte

LE DOCTEUR
Vous entendez ?
Le torrent de boue qui s'abat sur la première maison d'Aïn Sefra
Et Mahmoud dit :

Le bruit se fait assourdissant.

MAHMOUD
Et toutes mes prières
Et tous mes jeunes
Il ne faut pas les perdre dans le torrent de boue.
Là-bas ils m'ont soigné ;
J'ai trouvé le centre de l'amande
Le centre de l'être
Le dénuement.

LE DOCTEUR
Le torrent de boue s'abat sur leur maison.
Slimène passe par le toit
Il lui tend la main
Elle n'a pas la force de se hisser
Slimène est emporté
Il ne lui survivra que d'un an.
Isabelle elle reste

MAHMOUD
Il paraît qu'Allah a 100 noms.
Dans le coran, on en donne 99.
Il paraît que le centième nom d'Allah est révélé dans l'au-delà.
Ainsi que son visage.

LE DOCTEUR TASTE
Le torrent de boue s'arrête.
Il n'atteint pas la ville haute.
Il est épuisé

MAHMOUD
Et je vois son visage

LE DOCTEUR
Une poutre tombe.
Elle l'assomme.

MAHMOUD
(Elle rit) Abadan.

NOIR

HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE LES NUITS CLAIRES

Aurélie Namur © Yannick Guégan

Créée en 2007 à Villeneuve-lès-Maguelone, la Compagnie *Les Nuits Claires* a rapidement émergé. Fin 2014, elle compte 469 représentations en France et 113 à l'étranger (Espagne, République Tchèque, Belgique, Suisse, Luxembourg) gagnant la reconnaissance du public, des professionnels et de la presse.

Deux artistes dirigent la compagnie :

- Aurélie Namur, auteure et comédienne
- Félicie Artaud, metteure en scène et comédienne

C'est après des études en Lettres Supérieures (l'une à Montpellier et l'autre à Bordeaux) qu'elles obtiennent une licence de Lettres Modernes et initient leur formation théâtrale. L'une est issue du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, l'autre de l'INSAS de Bruxelles. C'est en Italie qu'elles se rencontrent, lors d'un stage Européen dirigé par le metteur en scène Pippo Delbono, expérience qui marque profondément leur pratique du théâtre.

Félicie Artaud © Antoine Blanquart

Voici en quelques dates, les créations de la compagnie

- 2007 : *Et Blanche aussi* (soutenu par la Chartre interrégionale de l'ONDA).
- 2009 : *Mon Géant* (récompensé aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy 2011 / Belgique : Prix d'interprétation et coup de foudre de la Presse
- 2010 : Le *Voyage égaré* (Coup de cœur d'Arte au festival d'Avignon 2012)
- 2011 *: On se suivra de près*
- **2015** ***: Isabelle 100 visages*** (création en janvier 2015 à Montpellier)

Et les formes courtes :

- *Le mode d'emploi de la femme parfaite* (2011)
- *La femme vautour* (2012)
- *Dribble !* (2013)
- *Le grand Jour* (2014)

Au fil des années, des fidélités artistiques se construisent et se renouvellent : Antoine Blanquart (créateur sonore et illustrateur), Claire Farah (scénographe), Yannick Guégan (acteur), Azyadé Bascunana (collaboratrice artistique et pédagogue), Nathalie Lerat (créatrice lumières), Catherine Sardi (costumière). Au niveau administratif, Elisa Cornillac (administratrice), My-Linh Bui (production et diffusion Jeune Public) et Maïa Jannel (production/diffusion tout public, et relations presse) sont de précieux compagnons de route.

Deux lignes artistiques sous-tendent le travail des *Nuits Claires* :

D'abord, la volonté de constituer un répertoire qui s'étoffe d'année en année : il ne s'agit pas de substituer une création à une autre, mais de présenter les œuvres nouvelles conjointement aux anciennes, afin que celles-ci se régénèrent au contact des nouvelles, mais aussi mûrissent et s'enrichissent avec le temps.

D'autre part, le désir de faire émerger des créations originales écrites par Aurélie Namur et mises en scène par Félicie Artaud. Cette synergie entre une auteure et une metteure en scène permet la création d'œuvres dramatiques inédites.

Boursière du CNL / centre National du Livre en 2014, en résidence à plusieurs reprises à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon / Centre National des Ecritures du Spectacle et éditée chez Lansman, Aurélie Namur confirme la place qu'elle occupe dans le répertoire des auteurs dramatiques. Deux de ses pièces ont été traduites et jouées en allemand : *Et Blanche aussi* dans le cadre du Theaterfest de Saint Vith et *Le voyage égaré* pour le festival primeur de Saarbrücken (la lecture/spectacle a été enregistrée à cette occasion pour France Culture).

Enfin la particularité de leur synergie est celle d'une écriture qui pense le plateau. En effet, leur recherche vise un dialogue entre le texte et le corps, convoquant ainsi successivement la chorégraphie *(Et Blanche aussi, On se suivra de près)*, la marionnette *(Mon Géant)*, la pratique circassienne de la corde et du tissu *(Le voyage égaré),* ou le football *(Dribble!).*

Dès sa création, la compagnie s'est associée à la compagnie belge Agnello, lui permettant une visibilité en Belgique ainsi qu'une ouverture culturelle précieuse.

Une de ses forces a été et demeure ses nombreuses tournées en Europe.

En Languedoc-Roussillon, elle a eu plusieurs ports d'attaches. Elle fut associée au domaine d'Ô pendant trois saisons sur l'invitation de Christopher Crimes, et pendant deux ans aux saisons du Lodévois et Larzac sur celles de Mathieu Dardé et Franck Loyat. Dans ces cadres-là, la compagnie s'est largement investie sur le territoire. C'est dans cette veine qu'elle va nouer dès 2015 un partenariat avec l'ESAT de la Bulle Bleue à Montpellier.

Hors région, elle initie en 2014 un partenariat avec le Collectif 12 - Fabrique d'Art et de Culture de Mantes-la-Jolie (78).

Contacts

Les Nuits Claires

Aurélie Namur & Félicie Artaud
Directrices artistiques

Administration de production
Elisa Cornillac
06 15 91 28 16
administration@lesnuitsclaires.fr

Diffusion jeune public
MuyLinh Bui
06 88 18 72 32 (France)
+ 32 473 594 325 (Belgique)
et.blanche.aussi@gmail.com

Production / Diffusion tout public
Maïa Jannel
06 51 10 43 64
diffusion@lesnuitsclaires.fr

www.lesnuitsclaires.fr